

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE OLA MACIEJEWSKA

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



OLA MACIEJEWSKA

Dance Concert

Conception et chorégraphie, **Ola Maciejewska**
Avec Keyna Nara, Julia Plawgo, Frida Gulia Franceschini
Son, Alberto Novello avec les danseuses
Lumières, Rima Ben Brahim
Supervision musicale, Dorit Chrysler (New York Theremin Society)

Production So we might as well dance
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings
Coproductio National Taichung Theater ; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie ; Productiehuis Rotterdam ; Ballet National de Marseille - Centre chorégraphique National ; Veem Huis voor Performance (Amsterdam) ; Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien d'Arcadi
Spectacle créé le 7 avril 2018 au National Taichung Theater

Et si danseurs et musiciens ne faisaient qu'un ? À l'aide de l'un des premiers instruments de musique électronique, le thérimine, la chorégraphe Ola Maciejewska invente un nouveau genre de concert dansé.

Musique et danse jouent depuis toujours au chat et à la souris sur scène. Avec *Dance Concert*, Ola Maciejewska donne enfin la possibilité aux danseurs de contrôler la performance musicale. Pour cela, elle a choisi un instrument créé peu après la Révolution russe de 1917, le thérimine, autrefois adopté par John Cage et Merce Cunningham. Cette invention de Léon Theremin produit de la musique sans contact physique : l'interprète l'active à distance, par ses gestes dans un champ magnétique. Avec son premier projet solo, en 2011, la jeune chorégraphe polonaise faisait déjà revivre l'une des premières danseuses modernes, Loïe Fuller ; aujourd'hui, elle se nourrit encore d'histoire pour interroger dans *Dance Concert* - dont le titre fait référence aux *Concerts of Dance* expérimentaux du Judson Dance Theater - les liens entre danse et musique. Sur une partition composée avec ses danseuses et supervisée par Dorit Chrysler, cofondatrice de la New York Theremin Society, Ola Maciejewska met en jeu et travaille des fragments chorégraphiques tirés de l'histoire de la danse. La scénographie minimale est à l'unisson de ce laboratoire, où le mouvement devient musique - et vice-versa.

CENTRE POMPIDOU

Mercredi 3 au samedi 6 octobre
Mercredi au vendredi 20h30, samedi 17h

14€ et 18€ / Abonnement 14€

Durée : 1h



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Centre Pompidou

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Ola Maciejewska

Quel a été le point de départ de cette nouvelle création ?

Ola Maciejewska : Mon dernier projet, *BOMBYX MORI*, avait un dispositif très particulier : je me suis appropriée la robe inventée par Loïe Fuller, un objet hyper-visuel qui lui permettait de prolonger ses mains et de créer du mouvement dans l'espace. Quand on pense à cette invention, on pense généralement à l'illusion visuelle qu'elle produisait. J'ai décidé de m'éloigner de cette lecture, et d'enregistrer les sons de cette sculpture en mouvement. Il n'y avait pas de musique, juste le son produit par le mouvement des danseurs et par le public, ce qui faisait que chaque toux ou chaque réaction était amplifiée. *Dance Concert* est né de cette fascination pour un environnement hyper-sensible à notre présence, à tout ce que nous faisons : c'est une métaphore, pour moi, d'une forme de sensibilité empathique à l'égard de ce qui nous entoure.

Il y aura pourtant de la musique dans *Dance Concert* ?

Ola Maciejewska : Le titre, *Dance Concert*, est très évocateur pour moi. Je voulais travailler sur la question de la relation entre danse et musique à partir d'un angle précis : la pièce est inspirée d'un instrument appelé terpsitone, inventé par Léon Theremin dans l'entre-deux-guerres. Il l'avait créé pour sa femme, Lavinia Williams, qui était danseuse. Avec cet instrument, c'est la danse qui fait naître la musique. Léon Theremin a inventé une plateforme sur laquelle les danseurs se tenaient debout, et chacun de leurs mouvements produisait un son. Le terpsitone n'a jamais été complètement maîtrisé par les danseurs, et a acquis une mauvaise réputation : on disait qu'il était impossible d'en jouer. J'ai été fascinée par cet instrument, par cette impossibilité supposée.

Léon Theremin a également inventé un autre instrument, le thérémine, que vous utilisez au lieu du terpsitone sur scène...

Ola Maciejewska : Ils sont différents : le terpsitone est constitué d'une plate-forme, tandis que le thérémine a deux antennes, une qui commande la hauteur de la note, l'autre le volume. Le danseur peut en jouer avec ses bras, ses gestes. Les paramètres opérationnels des deux instruments sont les mêmes, mais l'un est fait pour le haut du corps, et l'autre pour le corps entier. Je me suis appropriée certaines des caractéristiques du terpsitone pour créer nos thérémines, car il n'était pas possible de reconstruire un terpsitone.

Pourquoi était-ce impossible ?

Ola Maciejewska : En 1938, Léon Theremin, qui était aux États-Unis, est retourné en Russie, après avoir apparemment été kidnappé par les services secrets russes. Il a été condamné par la suite aux travaux forcés dans un camp, et a dû travailler dans un laboratoire secret avec d'autres scientifiques soviétiques, où il a participé à l'inventions d'outils militaires. Après sa libération, il est resté en Russie et a exercé au Conservatoire de Moscou, mais ses terpsitones et ses thérémines ont été détruits. Il n'existe plus qu'un ou deux terpsitones : j'ai eu l'occasion d'échanger avec Lydia Kavina, la nièce de Theremin, pour qui il a construit un terpsitone en Russie, qui fait maintenant partie de la collection permanente du Theremin Center qui lui est dédié à Moscou. J'ai parlé avec elle ainsi qu'avec d'autres spé-

cialistes, et tous m'ont dit qu'en théorie, il était possible de recréer un terpsitone, mais que cela posait trop de problèmes pratiques. Nous n'utilisons plus le même type de circuits électriques qu'à l'époque, par exemple. Le thérémine, à l'inverse, a été produit de manière industrielle dans les années 1960 aux États-Unis par Robert Moog, l'inventeur du synthétiseur. Tout le monde pouvait acheter son propre thérémine et le construire, le bricoler chez soi. Moog a continué à l'améliorer, et a travaillé avec Merce Cunningham et John Cage en 1965 sur *Variations V*. Pour l'occasion, il a produit des antennes modifiées contrôlant uniquement la hauteur du son, distribuées dans l'espace, et les danseurs déclenchaient des sons composés et programmés par David Tudor, en entrant et en sortant du champ des antennes.

Avez-vous travaillé avec l'instrument produit par Moog ?

Ola Maciejewska : Oui. J'ai rencontré quelqu'un aux Pays-Bas, Wilco Botermans, qui construit des thérémines, et nous avons fait un test avec sept exemplaires à la fois. Nous avons réalisé que des antennes limitées à la hauteur du son marcheraient mieux. Il y en aura finalement huit, réparties dans l'espace. Certaines pendent, et elles fonctionnent comme des terpsitones, mais il s'agit d'antennes. On les voit sur scène : je voulais exposer la source, que l'on puisse voir comment les danseuses interagissent avec l'instrument. Le dispositif est similaire à celui de Cage et Cunningham, mais nous avons modifié les antennes Moog, en étendant notamment leur rayon d'action. Il s'agit d'un gros projet de recherche, qui a été je pense précieux pour la communauté des constructeurs de thérémines – ces derniers m'ont énormément soutenue.

Quel rôle a joué Dorit Chrysler, conseillère musicale sur le projet ?

Ola Maciejewska : Elle a une place importante au sein de la communauté : elle a notamment co-fondé la « New York Theremin Society » et a créé la première école de thérémine pour enfants. Je l'ai rencontrée à Paris, et elle a énormément contribué à la supervision musicale du projet, en participant aux répétitions et en partageant son expertise sur la manière dont les gestes produisent le son.

Y a-t-il pour vous un compositeur dans une pièce comme celle-ci ?

Ola Maciejewska : J'essaie de mettre à mal cette notion, car il y a plusieurs niveaux de composition : une personne est responsable de la programmation et du contrôle technique du son en régie. Par ailleurs, j'ai personnellement choisi d'aller chercher certains sons, et cela fait partie de la dramaturgie. Je voulais refléter différentes époques de l'histoire de la musique, différents sons et différentes manières de les traiter. Je vais me concentrer sur la question du bruit dans la musique contemporaine : l'importance des bruits de guerre, notamment, d'un regard très macho sur le son. Et enfin, la musique est jouée par les danseuses. Il n'y a donc pas réellement de compositeur. La frontière entre danse et musique, son et corps est complètement brouillée – il devient difficile de dire si la danse produit la musique, ou si la musique produit la danse.

Quelle a été la réaction des danseuses ?

Ola Maciejewska : Elles ont dû passer par certaines phases. D'abord, quand on réalise que l'environnement autour de nous est hyper-sensible, dès qu'on entre dans un champ sonore et qu'on produit du son, on est mal à l'aise. C'est paralysant – comme si on était détecté par une alarme. Ensuite, elles ont commencé à vraiment écouter. Leur concentration a complètement changé: au lieu de se concentrer sur elles-mêmes, elles ont développé une réactivité, un sens du jeu. La chorégraphie est très intense sur le plan physique, mais quand on développe cette écoute, la présence change complètement. Elles gèrent deux choses très complexes à la fois : le mouvement physique, et le mouvement qui produit du son.

Ya-t-il un espace laissé à l'improvisation dans Dance Concert ?

Ola Maciejewska : J'ai du mal à répondre à cette question de l'improvisation, parce que c'est un sujet tellement dense. Le spectacle est complètement prédéterminé, nous travaillons sur des notations chorégraphiques, avec des instructions précises, mais dans n'importe quelle composition, un espace de liberté est laissé à l'interprète, mais il n'y a pas d'improvisation en tant que telle.

Que recherchez-vous chez un danseur ?

Ola Maciejewska : *Dance Concert* est mon deuxième projet de groupe. Le type d'interprète approprié dépend du projet et de sa conception : pour cette pièce, j'ai décidé de travailler avec des interprètes qui ont une formation en danse. Dans *Bombyx Mori*, ce n'était pas vraiment nécessaire, et pour mon prochain projet je vais travailler avec un groupe mixte de danseurs et de non-danseurs. Je fais une différence entre interprètes et danseurs : mes dernières pièces ont été réalisées autour d'un objet, donc le rôle du danseur se trouve modifié : au lieu d'avoir une place centrale dans la danse, il devient un médiateur. Il faut avoir une attitude assez stoïque pour pouvoir co-crée avec un objet. Une pièce comme *Dance Concert* demande une sensibilité et une discipline particulières, car il faut gérer beaucoup de conditions à la fois.

Vous avez commencé votre parcours par la danse classique...

Ola Maciejewska : Oui, j'ai étudié pendant neuf ans dans une école nationale de danse classique en Pologne, dans le sud du pays. J'aimais tout dans la danse classique – les livrets, la musique, les ateliers de costumes, l'illusion, la précision – sauf en faire moi-même ! Après mon diplôme, je suis partie pour Rotterdam, où la structure était moins traditionnelle, avant d'étudier de manière théorique la danse contemporaine et la dramaturgie à l'Université d'Utrecht.

Ya-t-il des techniques qui vous ont particulièrement marquée dans votre apprentissage chorégraphique ?

Ola Maciejewska : Plus que des techniques en particulier, j'ai une grande affinité avec l'histoire de la danse et certains héritages artistiques. J'ai été très marquée par exemple par Black Mountain College, l'université d'avant-garde américaine créée dans les années 1930. Le Bauhaus allemand m'a aussi beaucoup influencée. Ces expériences historiques m'ont fait réfléchir à la

manière dont on peut construire un dispositif qui reflète la nature interdisciplinaire de la danse, et qui utilise la notion de mouvement en dehors du corps humain. Le titre de *Dance Concert* est également un clin d'œil aux *concerts of dance* du Judson Dance Theater.

Vous reprenez dans Dance Concert des mouvements, des extraits de chorégraphies tirés de l'histoire de la danse. Pourquoi ?

Ola Maciejewska : J'ai décidé d'aborder le mouvement comme s'il était *ready-made* : je reprends des choses qui existent sans distinction, je traite la danse comme un phénomène préfabriqué. Pour *Dance Concert*, j'ai travaillé sur les mouvements qui répondent à la musique, notamment ceux qui sont générés pendant les concerts : le pogo, par exemple. Quand j'étais plus jeune, j'ai assisté à beaucoup de concerts punk. Aujourd'hui, j'aime voir quel type de motifs ils produisent.

Propos recueillis par Laura Cappelle

BIOGRAPHIE

Née en Pologne, actuellement basée à Paris, **Ola Maciejewska** est chorégraphe et performeuse. En 2012, elle est diplômée du Master en Études théâtrales et danse contemporaine de l'Université d'Utrecht. Conjointement à ses recherches, elle crée en 2011 la performance *Loie Fuller: Research*, présenté en France pour l'Ouverture du CN D de Pantin en 2015, mais aussi en Suisse, Espagne, Canada, Pologne, Portugal et dans plusieurs scènes des Pays-Bas. En Automne 2015, Ola Maciejewska crée *BOMBYX MORI* à la Ménagerie de verre à Paris, au Festival Les Inaccoutumés. Le spectacle tourne à l'international : au Kaaitheater (Bruxelles, Belgique), au Rotterdamse Schouwburg (Rotterdam, Pays-Bas), au Veem House for Performance (Amsterdam, Pays-Bas), au Museu de Arte Contemporânea de Serralves (Porto, Portugal) et au Festival ImPulsTanz (Vienne, Autriche). *BOMBYX MORI* reçoit le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de New Settings #6.

En Automne 2017, la Biennale de Lyon présente son solo *Loie Fuller: Research* et son projet de danse-vidéo *COSMOPOL*. De 2016 à 2018, Ola Maciejewska est artiste associée au Centre chorégraphique national de Caen en Normandie. Sa nouvelle création, *DANCE CONCERT*, est présenté en première mondiale au Théâtre National Taichung à Taïwan.

olamaciejewska.carbonmade.com



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com